

parmi nous; pas une pensée, pas une phrase, pas un mot dans ce discours qui ne fût animé des meilleurs sentiments, du plus ardent patriotisme, du plus noble désir de voir réussir cette grande œuvre à laquelle nous sommes tous appelés à prendre part. Toutes ses actions, toutes ses paroles, toutes ses préoccupations, dans cette dernière séance, étaient frappées au coin de cette unique pensée. Non-seulement il a terminé son discours en exprimant l'espoir que cette après discussion que nous venions d'avoir sur les affaires de la Nouvelle-Ecosse ne serait point funeste à notre nouvelle confédération; mais, au commencement et jusqu'à la fin de la séance, il était comme obsédé par cette idée, et il m'en a fait part à plusieurs reprises.

Un pareil crime, je le répète, n'a point d'exemple dans l'histoire de notre pays; à peine trouve-t-on quelque chose qui en approche dans celle des autres nations. Mais si une consolation nous était permise dans notre grande douleur, dans la perte de cet homme éminent, dans l'horreur que nous cause cette mort si subite et si cruelle, ce serait, sans-doute, dans la gloire dont son nom va se trouver environné, dans les conséquences qu'aura cet événement pour notre pays.

Cette mort, en effet, c'est le baptême de sang de l'éloquence canadienne, c'est le sacrifice de celui qui a tant fait pour l'établissement de notre nouvelle confédération, de celui qui était tellement dévoué à cette grande cause qu'il n'eût pas demandé mieux lui-même que de cimenter de son sang les bases de ce grand édifice. Loin de nous abattre ou de nous décourager, ce coup terrible doit, au contraire, nous grandir à nos propres yeux. Aujourd'hui, comme le champ de bataille, l'arène parlementaire a ses dangers et ses héros. L'éloquence est une puissance à double titre puisqu'elle est, comme toute autre souveraineté, en butte aux coups de l'assassin. Le misérable ne s'est pas trompé! C'est un sous-éram qui est tombé sous ses coups, c'est le prince de l'éloquence canadienne. (Écoutez!)

Tout ce qui est vraiment beau, tout ce qui est vraiment grand dans ce monde est accompagné de quelque danger; notre tâche s'immobilit, notre mission reçoit comme une consécration divine par ces dangers. Ce sort funeste qui l'attendait, notre ami ne l'ignorait point; les avertissements ne lui ont point manqué, ni sous la forme sinistre de lettres menaçantes, ni sous la forme de diatribes publiées dans les journaux; mais il les a méprisés et rien n'a pu le détourner de ce qu'il considérait comme un devoir, comme une mission sacrée. Jamais la crainte de ces dangers ne l'a fait dévier un seul instant de sa route; il y marchait d'un pas ferme, sentant pour bien dire, à ses côtés, l'ombre de l'assassin qui le suivait partout. Il y a toute raison de croire que le lâche meurtrier errait dans ces galeries, qu'il y guettait sa victime pour s'attacher à ses pas; et il est seulement surprenant qu'ayant entendu ses nobles et généreuses paroles, il n'ait pas abandonné sa cruelle entreprise; mais qu'il ait au contraire immolé à la vengeance d'un parti celui qui n'exprimait que des pensées de paix et d'union.

Mais si cette mort est glorieuse pour l'illustre victime, s'il est possible qu'elle soit utile au pays comme l'a été sa brillante carrière, elle est une perte bien terrible et bien cruelle pour sa famille. Hier, il présentait à cette Chambre une requête en faveur des descendants du Colonel de Salaberry. Dans cette dernière séance, il me parlait de ce qu'il se proposait de dire à la Chambre pour l'engager à honorer la mémoire d'un héros, en venant au secours de sa postérité; et lui-même, quelques heures plus tard, mourait de la mort d'un héros, laissant sa propre famille sans fortune, sans appui et sans espérance.

Le nom de Darcy McGee vivra dans notre histoire; la mort de Darcy McGee, c'est aussi la mort du *férentisme* en Canada; car jamais cause politique n'a rien obtenu par l'assassinat. Non, depuis Jules César, jusqu'à Henri IV, jusqu'au comte Rossi, jusqu'à Lincoln, jamais parti politique n'a profité de semblables crimes. L'assassin peut lui-même réussir dans son projet, mais l'assassinat ne réussit jamais. La mort des hommes célèbres que j'ai nommés a été le signal de la chute des partis qui avaient appelé le meurtre à leur aide; de même, la mort de Darcy McGee sera le signal de la disparition de la secte affreuse sous les coups de laquelle il est tombé. Dans tous les partis, il y a des hommes de bien, il y a des dupes; quel est l'homme de bien assez dupe pour avoir rien de commun avec une cause qui vient de se souiller d'un pareil forfait? L'horreur qu'il inspire rejallira sur la secte entière, la lumière de ce sinistre événement éclairera ceux qui doutaient encore, et l'assassin n'aura fait que détruire la cause à laquelle il s'était dévoué et faire grandir la renommée et la gloire de sa victime. Cette renommée s'accroîtra à mesure que l'on réfléchira davantage aux grands talents et aux précieuses qualités de notre collègue. Sans vanité, sans hauteur, il était affable pour tous et paraissait ne tenir aucun compte de son immense talent. Son cœur était aussi généreux que son esprit était vaste. Il était toujours prêt à contribuer à toute œuvre de bienfaisance ou de charité. Il était pauvre lui-même; mais il donnait à l'indigence le peu dont il pouvait disposer; il donnait aussi, ce qui était beaucoup, son

éloquence. Placé par sa position, pendant plusieurs années, en rapports fréquents avec lui, combien de fois ne l'ai-je point rencontré dans ces soirées littéraires ou dans ces réunions publiques données au profit des institutions de bienfaisance ou d'éducation, toujours prêt à nous prêter le concours de sa puissante parole. Là encore sa modestie était égale à son talent; il ne se doutait pas que lui seul était capable de faire, si fréquemment et si heureusement, d'aussi remarquables efforts d'éloquence. Les pauvres, les veuves et les orphelins ont perdu en lui un protecteur, un avocat qui ne se lassait jamais. Mais il ne faut point oublier que, lui aussi, laisse une veuve et des orphelins. Aujourd'hui, nous ne pouvons que pleurer sur sa mort. Demain, ou à une autre séance de cette Chambre, nous aurons un autre devoir à remplir envers sa mémoire et envers sa famille (écoutez), et je suis heureux de voir que le gouvernement a déjà songé à cet acte de réparation et de justice. Je suis certain qu'en autant que les députés de la Province de Québec y sont concernés, quelque soit la somme que le gouvernement se propose de demander, elle sera accordée de grand cœur et payée comme une dette honorable, légitime et sacrée." (Applaudissements étouffés.)

Après M. Chauveau, M. MacDonald député de Lunenburg, Nouvelle Ecosse, prit aussi la parole, ainsi que M. Stuart Campbell. Puis, sur motion du Premier Ministre, la chambre s'ajourna par respect pour la mémoire de l'honorable Thomas D'Arcy McGee.

OBSÈQUES DE L'HONORABLE M. MCGEE.

Comme nous l'avons dit, c'est à Ottawa, où M. McGee se trouvait comme représentant au Parlement la division Ouest de Montréal, qu'a eu lieu l'assassinat, il fallait donc ramener dans sa ville et rendre à sa famille le corps de l'illustre victime.

Dès huit heures du matin, le lendemain de l'assassinat, le corps fut porté à la Cathédrale Catholique où on chanta un *Libera* très-imposant; on remarqua parmi les voix à l'orgue celle de M. Fortin M. C. qui avait voulu donner ce dernier souvenir à un collègue. Les porteurs du poêle étaient le Premier Ministre de la Puissance Sir John A. MacDonald, les premiers ministres locaux: les Hon. MM. Chauveau et Sandfield MacDonald; les ministres fédéraux représentants de chacune des quatre provinces, Sir George Cartier, Québec, Hon. M. Kenny, Nouvelle Ecosse, Hon. M. Tilley, Nouveau-Brunswick, et M. McKenzie, Ontario, chef de l'opposition dans la Chambre des Communes. Partout sur le passage de la procession, les magasins étaient fermés et des pavillons enlacs de crêpe étaient hissés à mi-mat.

A cinq heures, le convoi arrivait à Montréal au milieu de toute une population morne et silencieuse. M. J. H. Daly, ami intime du défunt, reçut le corps à la gare et le fit transporter à sa demeure où le suivit une imposante procession. Le corps fut placé dans une chambre ardente, toute tendue de draperies blanches et noires et éclairée par des cierges et des torches funèbres. Pendant quatre jours, des centaines, des milliers de personnes vinrent défiler devant les restes inanimés de ce martyr de l'ordre et de la paix, et dire un éternel adieu à celui qui si souvent les avait captivés par la seule force de son éloquence. Près du mur de la chambre on pouvait voir une tombe de velours noir, à quatre poignées d'argent massif, portant cette inscription:

L'Honorable Thomas D'Arcy McGee.

Mort le 7 Avril 1868.

Agé de 43 ans.

Les funérailles de l'Hon. M. McGee ont été l'occasion de l'une des plus grandes démonstrations dont l'histoire de notre pays fasse mention. De grand matin, lundi le 13 Avril, la population de Montréal était sur pied; des groupes se formaient aux coins des rues, grossissant toujours et devenaient foules. Sur les rues par où le convoi funèbre devait passer, les maisons commençaient à se couvrir de draperies noires. Presque tous les magasins et les bureaux étaient fermés; toute la population était dehors, tous voulaient assister aux funérailles. L'armée régulière formait la haie depuis la demeure de l'Hon. M. McGee jusqu'à